NOTRE-DAME PROTEGE LA FRANCE ET LA LIGUE SOUS DE BONS ROIS
P R
E. MUNZINGER

P. PLANC

8019

DISCOVRS D'ESTAT SVR LA BLESSVRE DV ROY.

[par Alexandre de Lonhayrrery].

A PARIS,

Par Claude de Montr'œil, & Iean Richer.

1595.

Auec Permission.

Case
F
39
.326

1595k

THE NEWBERRY
LIBRARY

A TRES-ILLVSTRE SEIGNEVR, MONSEIGNEVR DV Harlay, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil Priué & d'Eſtat, Cheualier, & Prince du Senat de Paris, & premier Iuge du Royaume.

MONSEIGNEVR, La Ligue eſt vne maladie laquelle eſt attachee aux ames Françoiſes, comme la fieure aux humeurs des corps purulents & mal-ſains: C'eſt pourquoy i'ay dreſſé ce diſcours où le remede eſt plus apparent que le mal meſme: Si les yeux des rebelles le veulent communiquer à leurs eſprits, qui l'ayãt digeré ſe treueront gueris, & moy ſatisfaict, ſi vous l'auez autant aggreable que le ſeruice du Roy vous eſt en recommendation, Ce qu'eſperant

ie prieray Dieu (Monseigneur) qu'il vous donne ses graces, & à moy les vostres.

Vostre plus affectionné seruiteur
PONT-AIMERY.

DISCOVRS D'ESTAT SVR *la bleſſure du Roy.*

L'AFFRIQVE n'engendre plus les monſtres, l'air de noſtre Europe les conçoit, la France les nourrit & les eſleue, l'Eſpagne les auoüe, & l'Italie les ſanctifie, de Baſtards elle les fait legitimes, & de ſimples auortons elle les rend hommes parfaits: la chreſtienté en eſt eſmeuë, le chriſtianiſme ſcandaliſé & l'egliſe diuiſee: Bref tout ordre eſt tellement peruerty, que les traiſtres ſe nomment partiſans; les ſeditieux, bons catholiques; les neutres, feaux & aduiſez; les rebelles, corriuaux d'eſtat; les ſeruiteurs, enfans de famille; les eſtrangers, naturels & originaires du royaume, voire les colomnes de l'eſtat & les piliers de l'egliſe: chacun ſe plaint du mal, ſans chercher le remede. La gangrene ſe met en l'vlcere, & au lieu de cauthere ardent l'on y applique des eſtoupes oinctes d'huile & de vinaigre. Les medecins ſe moquẽt du malade, la ſonde des chirurgiens ne penetre point iuſques au vif, la nature veut forcer la violence du mal, & aucun

ne la seconde, les medicaments y repugnent la crise n'en est pas remarquee, l'on n'est en aucune doute, sur ce que l'on ne craint pas, la crainte ne surmonte iamais le desir, le desir surpasse le deuoir, & pour le dire en vn seul mot toutes choses sont indifferentes à vne ame mal nee & a vn esprit corrompu & depraué. Nous estions perdus si nous ne l'eussions esté. Le bon heur de la France est pareil à vn Phenix qui faict naistre de sa mort vn semblable à soy-mesme, & tire de ses cendres mortelles vn brazier de vie qui ne se peut esteindre à sa posterité. Le Roy deffunct d'heureuse memoire se veit accablé lors qu'il nous releuoit, se sentit oppressé lors qu'il nous soulageoit, mourut lors qu'il nous redonnoit la vie, il mourut dis-ie, nõ au milieu de ses victoires: mais au commencement de ses triomphes il brõcha sur les ruynes de ses ennemis, & n'eut rien de plus contraire à son bien, que ceux dont il auoit estably la seureté & le repos. Les ames des rebelles souspirent encores aux champs de Iarnac & de Mont contour, & s'esleuent contre l'assassin qui l'a meurtry, puis que le soupçon les à condemnez, & la faute n'a sceu rendre coulpable cestuy-cy enuers ceux mesme pour lesquels ce grand Roy prostitua sa vie à l'abandon de tant de hazards que le ciel nous demonstroit, qu'il

eſtoit inuincible à la vertu, que les victoires luy eſtoiēt certaines, les routes desſiés incognuës, les trophees domeſtiques & iournaliers: l'infamie luy eſtoit eſtrangere, & la religion du tout inuiolable & ſacree ſaincte: noſtre laſcheté à defait celuy que les armes ennemies n'oſerent aſſaillir, & l'egliſe qui n'auoit plus de voix, s'il ne luy euſt ſeruy d'organe, l'a iniurieuſement condamné, ce faict eſt extreme, l'excez en deſrobe la creance, noſtre honneur y eſt engagé, la poſterité nous deſ-auoura, & ceux qui naiſtront de nous en ce ſiecle, n'oſeront à vn meilleur ſe dire nos enfans, le poëte ſe trouuera veritable.

Tu n'es point fils de cil qu'on dit ton pere,
Tu fus changé dans le lict de ta mere,
Où bien tu ès d'adultere conceu
Et par m'eſgard tu fus icy receu.

Chacun ſçait combien l'on a faict d'entrepriſes ſur ſa Majeſté à preſent regnante, en qui la faueur du ciel eſt ſi manifeſte, que ceux qui en doutent ſont Athees, & ceux qui ne l'admiernt & reuerēt ſont prophanes & impies. L'on peut voir à l'œil & toucher au doigt que pluſieurs Gouuerneurs ont des deſſeings particuliers ſur la mort du Roy. L'on peut auſſi iuger combien ils ſe trompent, veu que la ſeule iniuſtice de leur penſee les confond, que l'ap-

prehenſion les deſtruit, & que leur conſcience les bourrelle auec vn fleau que l'ingratitude pouſſe ſur leurs eſpaules comme vne machine deſignee à ceſte ſeule fin. Ie vous prie dictes moy que deuindrent les heritiers non du merite, mais des royaumes d'Alexandre? Tous les Princes & ſeigneurs de l'Aſie & de la Grece penſoient trouuer vne ſeconde vie en ſa premiere mort. Et ce grand Prince n'eſtoit pas enſeueli qu'ils ſe trouuerent tous enterrez, n'ayãt pour gain que la repentãce, pour royaume que la volonté, pour aſſeurance, que le deſeſpoir, pour retraicte que le tombeau, & pour eſlectiõ de pis en mieux la ſeule mort. Tels furent Eumenes, Demetrius, Ptolomee, Antigone, Seleucus, Liſimachus, dont les vns perdirẽt leurs vies & leurs royaumes, & les autres ſouffrirent des afflictions plus fortes, & des peines beaucoup plus cuiſantes & dures. Le poëte ſemble auoir raiſon qui dit,

Il eſt ſeant qu'vn bon chef pour ſa gloire
Ayant vaincu ſuruiue à ſa victoire,
Où bien s'il eſt par fortune abatu
Qu'il meure au moins en homme de vertu.

Que deuiendroient tãt de ſeigneurs ingrats s'il meſaduenoit de noſtre Prince? que deuiendroyent les Princes meſmes l'obeiſſance eſtant violee, la ſuiection enſeuelie, l'ambition des particu-

particuliers accreuë, la malice du general acheuee, & le desordre parfait? Des Princes d'Italie, les vns recognoissent l'Empire, les autres sont hõmagers du Pape: ils ne peuuẽt estre offensez que quelqu'vn ne reparte pour eux: mais qui seroit le protecteur de ceux-cy, puis qu'vn seul Charles le Quint a triomphé de tous les Princes d'Allemagne en quatre mois, & qu'en effect & en apparence ils estoient perdus sans le secours que leur donna Henry secõd? S'ils sont vn corps d'armee qui en sera le chef? S'il n'y en a point qui pourra combatre sans teste? s'il y en a vne qui est celuy qui la voudra souffrir n'ayãt sceu endurer vn Roy legitime? & tandis que deuiendra le peuple? ne sera-il point mené cõme les Ours ou les Bufles par les nez pour estre le iouët des passions d'vn chastelain, ou d'vne morte paye sur le front duquel la tirannie sera escrite du sang propre de ses cõcitoyẽs. A quoy seroit mesme reduicte l'eglise, puis que le soldat voudroit estre Curé de son village, & le capitaine Eueſque de sa garnison: où seroient ie vous prie la peine, & la recompẽse? Les Tirãs pourroyent ils estre asseurez les Rois ayant faillis à ce bon heur? Practiqueroit-on en leur endroit ce qu'ils auroient abhorré chez les autres? Les cõseillers & presidẽts deuiendroiẽt factionnaires de ceux qui viuent sous leurs iurif-

dictions, & eux qui ont la tutelle des Rois viuroiẽt sous la halebarde d'vn caporal ou d'vn simple lamspsade. Cecy nous est presque aduenu en la blessure du Roy, (que le ciel nous rendroit immortel si nous en estions autant dignes que ses merites nous obligent à le desirer, & la necessité que nous en auons nous y conuie) sa mort esteignoit nostre liberté, sa cheute accabloit nostre bon heur, sa perte desoloit nos familles; son absence nous eut fait voir ce que nous craignons; son naufrage nous eut abismez, & le bris d'vn si grand corps eut faict naistre vn escueil en Europe où la nef de Saint Pierre se fut dissoulte & ouuerte de toutes parts. Ne me croyez pas messieurs, ie souhaite que l'on me trouue menteur en ce que i'ay à vous dire: C'est que quelques Capucins, Feuillians & autres religieux de ceste ville, confessent librement qu'ils ne priẽt point Dieu pour le Roy: parce disent-ils que le Pape ne la pas absoult, comme s'il luy estoit permis de condemner l'innocence, de iuger de ce qui n'est pas mis en controuerse & de tirer de la grace de Dieu celuy qui la mendie auec autant d'humilité, qu'il y a de superstition en vne si vaine & presumptueuse rigueur: puis que tous les Conciles tiennent que la bulle ne rend point l'homme excommunié mais la faute: & que la

faute n'eſt plus ou eſt la repentẽce, laquelle ſert de commencement a l'abſolution, & de fin à la peine (ie parle de celle que peuuent aſſigner les iuges ſpirituels) pourquoy veulent-ils enſorceler nos ames, les repaiſſants d'vne viande tant peu conuenable à vn chreſtien, qui doit pardonner l'offenſe auãt meſme qu'elle ſoit acheuee, & ſe plaindre pluſtoſt ou aigrir contre le mauuais naturel de celuy qui le perſecute, que repartir ſur le perſecuteur, il eſt eſcrit: *Ie l'attendray iuſques au Soleil couché, & luy feray lumiere en ſa voye de peur qu'il ne tombe.*

Les Curez de toutes les paroiſſes prient Dieu pour le Roy, les Loix diuines & humaines l'ordonnent, ſes bien-faicts nous y obligent generalement, & ceux cy comme rebelles & criminels de leze Majeſté, feront vn diuorce en l'Egliſe, ſans eſtre ie ne diray pas punis mais tant ſoit peu repris? Les ſubiects du Roy les nourriſſent voire les Roys meſme les ont eſtablis, & par vne erreur barbare ſuiuye d'vn malicieux pretexte ils s'affranchiront du deuoir meſme auquel la nature les aſtreint, & la generale ſocieté des hommes les appelle, en la ſeule France ils commettent ceſte impieté: par ce que le meſpris des Loix & de la Royauté y eſt ſi grãd que les Princes n'y ſont reſpectez que par humeur, & les Loix obſeruées que

par acquit encor eſt-il plus en l'apparãce qu'en l'effect : Le ſimple peuple de qui l'eſprit n'eſt pas capable d'vne forte raciocination, & qui ne croit que ce qu'il s'imagine eſt incontinent trainé au deſſeing de ces religieux qui leur preſchent la reuolte pour du pain, faiſant peur aux debiles conſciences, & eſbranlant les mieux fondees par ie ne ſçay qu'elle menace qui ſert de gehenne aux ames deuotes, d'embuſche à la vie des Roys, de troubles au republique, de matiere à la ſuperſtition & de ſcandale à l'Egliſe, de qui les iuſtes & ſainctes armes ne s'employent iamais contre ceux qui la recognoiſſent & viuent ſous ſon eſtendart, reſolus d'y combatre iuſques à la mort. Y a-il rien de plus impertinent ou de plus laſche que quelques officiers du Roy, qui abbayants à l'ombre des Mitres, & des Chappeaux rouges, auec vne eloquence plus forcee que naturelle, & auec plus de deſſein que de raiſon, iuſques à ceſte heure ont maintenu les Ieſuiſtes, auec tant d'ardeur qu'ils embraſoyent les parolles des fidelles ſeruiteurs de leur maiſtre, les conuertiſſant en fumee, lors meſme qu'il eſtoit queſtion de la vie du Roy, & que l'on proteſtoit cõtre eux, du peu de compte qu'ils en faiſoient pour eſtre en reputation à l'endroit du Pape, & de ſes creatures formelles les Ieſuiſtes?

Il s'en faut peu que ie ne vous nommes ingrates pies de ceſte grande cage : Iay aſſez de cœur pour l'entreprendre, & trop plus que de ſubiect pour l'effectuer : ie vous pardonne en l'honneur de la France, ioinct auſſi que ſi vous euitez la main des hommes, celle de Dieu n'eſt ſubiecte à aucune parilyſie: Vous n'aurez point de plus grands ennemis que vous meſmes, & ſi vos charges vous affranchiſſent d'eſtre punis, on ne laiſſera pas de vous en iuger dignes, la peine ne fait pas le martyr, mais la cauſe, c'eſt aſſez que voſtre intention vous face partie & que l'on à veu qu'a tort vous ſouſteniez les Ieſuiſtes de la maiſon deſquels, cõme d'vn Arcenal eſt ſorty ceſte piece maudite, qui en vne ſeule perſonne a preſque foudroyé toute la France, dont ſe fut enſuiuy l'embrazement de l'Europe, & parmy la deſolation vniuerſelle (ce croy-ie) voſtre ruyne particuliere. Vne choſe me conſole, & me faict bien eſperer : c'eſt que Meſſieurs de Paris ont faict vne entiere preuue de fidelité, en ce dernier eſſay de trahiſon : car il n'y a eu famille qui ne ſe ſoit reſiouye de la conſeruation du Roy, & de la peine du Parricide. Les ſalutatiõs les feux de ioyes, & les prieres faictes pour ce regard, apportent vn oubly perpetuel aux fautes paſſees des habitans de ceſte ville leſquels en vne

ſeule nuict ont donné plein iour à la creance que ſa Majeſté doit prendre de leur ſeruice ou l'affection preſide, auec tant de verité que le teſmoignage en eſt admirable & l'eſperance qu'ils y continueront certaine & infaillible.

HIMNE AV ROY.

Soleil de nostre temps, lumiere des guerriers,
Qui fais naistre sous toy la palme & les lauriers,
La vertu qui t'esleue en vn throsne de gloire
Burine assez ta vie au temple de memoire:
Sans que pour m'honorer ie thonore en mes vers
Qui te font veoir au ciel, du ciel à l'vniuers,
De l'vniuers à toy: car le ciel & la terre
Ne font qu'vn petit point en ton cœur qui les serre:
Ne pouuant limiter ta grace & ta valeur
Dont le merite encor surpasse le bon-heur:
Supplee à mon defaut, & lis en mon ouurage
Mon deuoir tout ensemble & mon ardant courage:
Car mon graue dessein fait preuue de ma foy
Autant que ie te tiens pour legitime Roy.
I'ay le premier de tous faict sçauoir à la France
Dedans vn liure d'or ta force & ta clemence:
Ta Clemence qui luit ainsi que dans les cieux
Paroist sur le midy le Soleil radieux,
Soleil qui ne voit pas enuironnant le monde
Vn Prince (Mon grand Roy) qui tes efforts seconde:
Soleil qui ne voit pas au sein du firmament
A l'ame des guerriers vn pareil ornement.
Il n'est rien que toy-mesme à toy-mesme semblable,
Pour la comparaison de chose incomparable.
Et ie suis tout pareil à cil qui va suiuant
De l'œil & non du pied vn tourbillon de vent
Qui se grossit tousiours, & d'vne forte haleine
Voltige parmy l'air de la chaude Cyrene,
L'esprit n'y peut atteindre & le regard honteux
Se pert dedans la nue, & non le corps venteux.